



HAL
open science

L'‘honnête vérité allemande’ : la première biographie de Voltaire par Johann Christoph von Zabuesnig

Gerhardt Stenger

► **To cite this version:**

Gerhardt Stenger. L'‘honnête vérité allemande’ : la première biographie de Voltaire par Johann Christoph von Zabuesnig. *Revue Voltaire*, 2020, 20, pp.119-131. hal-04236750

HAL Id: hal-04236750

<https://nantes-universite.hal.science/hal-04236750v1>

Submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

L'« HONNÊTE VÉRITÉ ALLEMANDE » :
LA PREMIÈRE BIOGRAPHIE DE VOLTAIRE
PAR JOHANN CHRISTOPH VON ZABUESNIG

Gerhardt Stenger
Université de Nantes

L'ouvrage en deux volumes intitulé *Historische und kritische Nachrichten von dem Leben und den Schriften des Herrn von Voltaire und anderer Neuphilosophen unserer Zeiten*¹ (*Mémoires historiques et critiques sur la vie et les écrits de M. de Voltaire et autres nouveaux philosophes de nos temps*) de Johann Christoph von Zabuesnig est la première biographie complète et méthodique – comprenant un récit biographique et une analyse de ses œuvres – parue sur Voltaire². Elle fut publiée en 1777, alors que le patriarche de Ferney vivait encore, et probablement dans le but de l'enterrer dès son vivant. Comme le titre le suggère, seul le premier des deux volumes est consacré à Voltaire ; le deuxième est tout entier consacré aux philosophes « impies » des temps modernes, accusés d'avoir sapé les fondements de l'ordre social et les croyances religieuses : d'Argens, Bayle, La Beaumelle, Blount, Bolingbroke, Boulanger, Bruno, Chubb, Collins, Diderot, Dolet, l'*Encyclopédie*, Fréret, Helvétius, Herbert von Cherbury, Hobbes, Marie Huber³, Maillet, Marmontel, Du Marsais, Meslier, La Mettrie, Montesquieu, Morgan, l'abbé de Prades, Prémontval, Rousseau, Servet, Spinoza, Tindal, Toland, Toussaint, Vanini, Woolston⁴. Un an plus tard, l'année même de la mort de Voltaire, une deuxième biographie de Voltaire en langue allemande vit le jour : extrêmement élogieuse, elle parut anonymement à Halle sous le titre *Leben des Herrn von Voltaire, Marquis zu Fernei etc. Nebst der Anzeige seiner vornehmsten Schriften* (*Vie de M. de Voltaire,*

1 Augsburg, bei den Gebrüdern Veith, 1777, 2 vol., 352 et 453 p. in-8°. Nous citons d'après le t. I de la seconde édition de 1779. Toutes les traductions sont les nôtres.

2 En France, la première biographie de Voltaire est celle de Théophile Imarigeon Duvernet, *Vie de Voltaire*, publiée en 1786, trois ans avant celle de Condorcet. Contrairement à celle de Zabuesnig, elle ne comporte aucune analyse des œuvres et les sources ne sont presque jamais indiquées.

3 Zabuesnig orthographe *Hubert* le nom de l'écrivaine d'origine genevoise, auteure d'ouvrages de théologie.

4 Les « temps modernes » mentionnés dans le titre désignent une période élastique : la liste des philosophes se lit, pour paraphraser Voltaire, comme une énumération quasi complète de tous ceux qui ont mal parlé de la religion chrétienne depuis la Renaissance.

marquis de Fernei, etc. Avec l'analyse de ses écrits les plus illustres) (126 pages). En 1779, les *Historische und kritische Nachrichten* connurent une seconde édition, « augmentée et améliorée ». Malgré son sérieux, l'ouvrage de Zabuesnig n'eut que peu de succès, du moins en dehors de la ville archicatholique d'Augsbourg⁵. En 1780, Friedrich Nicolai critiqua vivement la seconde édition des *Nachrichten* dans la *Allgemeine deutsche Bibliothek*⁶, lui reprochant son parti pris catholique et l'utilisation d'anecdotes peu sûres concernant la vie de Voltaire. Johann Pezzl se moqua dans son roman *Faustin oder das philosophische Jahrhundert* des « Essais historiques et critiques du boutiquier augsbourgeois Zabuesnig⁷ », tandis que l'auteur anonyme du roman satirique *Sinzerus, der Reformator* s'en prit aux catholiques d'Augsbourg en général et au « célèbre Zabuesnig » en particulier, cet auteur qui « a écrasé les Voltaire, Rousseau, Bayle et tous les hérétiques et esprits libres avec le gros bâton noueux de la polémique⁸ ». Les Augsbourgeois ainsi que les « misérables écrits bigots de leur concitoyen Zabuesnig » furent également brocardés par Friedrich Nicolai dans son récit de voyage à travers l'Allemagne et la Suisse en 1781⁹. Et lorsqu'en 1785 Adam Weishaupt, professeur de droit canonique à l'Université d'Ingolstadt, réclama l'achat du *Dictionnaire historique et critique* de Bayle pour la bibliothèque de son université, il fut immédiatement révoqué ; à la place de l'impie *Dictionnaire* de Bayle, les autorités bavaroises ordonnèrent d'acquérir les bien plus catholiques *Historische und kritische Nachrichten* de l'auteur augsbourgeois¹⁰.

Johann Christoph von Zabuesnig naquit le 9 novembre 1747 dans la ville libre d'Empire Augsbourg, fils d'un marchand de mercerie¹¹. Après avoir vécu

5 Friedrich Nicolai a durement fustigé la mainmise des Jésuites sur Augsbourg, où, déplorait-il, chaque catholique est doublement, voire triplement catholique (« *doppelt und dreyfach katholisch* »). Voir *Beschreibung einer Reise durch Deutschland und die Schweiz, im Jahre 1781. Nebst Bemerkungen über Gelehrsamkeit, Industrie, Religion und Sitten*, Berlin/Stettin, s.n., 1788-1796, t. VII, p. 101-106.

6 Voir *Allgemeine deutsche Bibliothek*, t. 43, 1780, p. 412-413.

7 Johann Pezzl, *Faustin oder das philosophische Jahrhundert*, s.l.s.n., 1783, p. 21 (« *augspurgischen Krämers Zabuesnig Lebensgeschichte der neuern Philosophen* »).

8 *Sinzerus, der Reformator*, Frankfurt/Leipzig, s.n., 1787, p. 173 (« *der Voltaire, Rousseau, Baile und alle Ketzer und Freygeister mit dem dicken, knottigen Prügel der Polemik zu Boden geschlagen hat* »). On attribue le roman généralement à Joseph Milbiller, à Johann Pezzl ou à Peter Adolph Winkopp.

9 « *Die elende bigotten Schriften ihres Mitbürgers Zabuesnig* » (*Beschreibung einer Reise, op. cit.*, p. 162).

10 Voir *Berliner Monatsschrift*, avril 1785, p. 392-396 (« *Verfügungen an die Universität zu Ingolstadt zur Erhaltung des reinkatholischen Glaubens* »). On sait que Weishaupt était le fondateur de la société secrète des Illuminés.

11 Sur Zabuesnig, voir Friedrich Nicolai, *Beschreibung einer Reise durch Deutschland und die Schweiz*, Beylage IV 5 (p. 26-27) ; Georg Christoph Hamberger et Johann Georg Meusel, *Das gelehrte Teutschland, oder Lexikon der jetzt lebenden teutschen Schriftsteller*, Lemgo, Meyer, 1796-1834, t. VIII, p. 649-650, et surtout Erich Valentin, *Ein Freund Mozarts: Johann Christoph v. Zabuesnig (1747-1827)*, Augsburg, Deutsche Mozart-Gesellschaft, 1977.

à Paris et à Trieste entre 1765 et 1769, il retourna à Augsbourg pour y épouser en 1772 Maria Katharina Josepha Veith (1753-1816), la fille du libraire Ignaz Adam Veith, qui publia plusieurs de ses livres. Devenu marchand florissant de « clinquaiillerie¹² », Zabuesnig était fort réputé pour ses talents commerciaux, son engagement public et son désintéressement ; en 1796, il prononça, en sa fonction de porte-parole des corps des marchands, un discours contre les abus du régime patricien devant le Grand Conseil de la ville. Après l'annexion d'Augsbourg à la Bavière en 1806, Zabuesnig occupa la fonction de maire entre 1807 et 1813. Et comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, il fut consacré prêtre à l'âge respectable de 70 ans, après la mort de sa femme, qui lui avait donné quinze enfants, et de deux de ses fils. Il mourut le 7 juin 1827 à Augsbourg¹³. Homme de lettres et amateur de musique autant que marchand averti, appartenant à l'orthodoxie catholique conservatrice d'Allemagne du Sud la plus stricte, Zabuesnig fut l'auteur de quelques ouvrages dramatiques¹⁴ ainsi que de nombreuses traductions, en particulier du *Dictionnaire philosophique de la religion* de l'abbé Nonnotte¹⁵, de l'*Histoire ancienne et moderne* de Condillac et de chants catholiques latins¹⁶.

La première partie du titre de l'ouvrage, *Historische und kritische Nachrichten*, n'est pas sans évoquer le fameux dictionnaire de Bayle, du moins pour un lecteur français. Il n'a cependant rien d'original dans les pays de langue allemande où plusieurs ouvrages portant ces mots dans le titre ont vu le jour au XVIII^e siècle¹⁷. Le sobriquet « *Neuphilosophen* », en revanche, ne semble appartenir qu'à Zabuesnig. Il n'est pas impossible qu'il ait forgé ce néologisme allemand d'après l'une de ses sources, *L'Oracle des nouveaux philosophes* de l'abbé Guyon, auquel il a également emprunté l'expression « oracle philosophique » pour ironiser

12 Friedrich Nicolai, *Beschreibung einer Reise*, *op. cit.*, p. 26. Il ne s'agit pas d'une quincaillerie au sens français mais d'un commerce de mercerie anglaise et allemande (« *Handlung in englischen und deutschen kurzen Waaren* »).

13 La date du 27 juin, qu'on rencontre souvent dans les biographies, est erronée. Voir Erich Valentin, *Ein Freund Mozarts*, *op. cit.*, p. 30 et n. 18.

14 Citons par exemple la comédie *Die Philosophen nach der Mode* (1779) ou les deux drames *Lucy Hopeleß oder der Quäker aus Amerika* (1781-1783) et *Elsbeth oder der Frauenraub* (1783).

15 Voir plus loin, p. 104 et n. 39. On lui attribue aussi parfois la traduction des *Erreurs de Voltaire* de l'abbé Nonnotte, mais rien ne vient confirmer cette paternité.

16 Une liste commentée mais non exhaustive des œuvres et traductions de Zabuesnig se trouve dans Erich Valentin, *Ein Freund Mozarts*, *op. cit.*, p. 35-85. Sur les *Historische und kritische Nachrichten*, voir p. 46-48.

17 On peut penser aux *Historisch-kritische Nachrichten von verstorbenen Gelehrten und deren Schriften* (1753) de Johann Dunkels, aux *Historisch-kritische Nachrichten von dem Leben und Schriften einiger merkwürdiger englischer Dichter* (1764) de Carl H. Langer, et même à l'*Essai sur la poésie épique* de Voltaire, présenté comme « *historisch-kritische Nachrichten vom verschiedenen Geschmack der Nationen in der Epopee* » (Christian Heinrich Schmid, *Literatur der Poesie*, Leipzig, Weygand, 1775, p. 206).

sur Voltaire. Quoi qu'il en soit, le titre *Historische und kritische Nachrichten* suggère un ouvrage savant et scrupuleux, annonciateur de la fameuse rigueur philologique allemande¹⁸. Contrairement à une pratique encore largement répandue à son époque, l'auteur s'efforce de citer ses sources et semble même faire preuve d'esprit critique en condamnant, quoique mollement, la partialité de certains auteurs. À y regarder de plus près, on s'aperçoit pourtant très vite que Zabuesnig ne fait que couler dans le moule du discours savant les biographèmes les plus éculés qu'il a pu trouver dans les nombreux pamphlets contre Voltaire, en particulier chez Sabatier de Castres, qui est son prédécesseur immédiat. On pourrait lui trouver au moins une excuse : en 1777, les ouvrages sérieux sur Voltaire n'existaient pas encore. Avant l'*Histoire littéraire de Monsieur de Voltaire* en six volumes du marquis de Luchet (1780) – mais qui n'est pas une biographie à proprement parler – et l'éloquente et fervente *Vie de Voltaire* de Condorcet (1789), avant les témoignages inédits de Wagnière, de Collini et de Longchamp, il était difficile de se faire une idée exacte de l'homme et de l'œuvre, débarrassée des innombrables anecdotes qui couraient au sujet de Voltaire. Zabuesnig a eu le mérite de tenter un « Voltaire, l'homme et l'œuvre » lansonien avant la lettre, mais un monde le sépare de l'honnêteté, de la précision et de la documentation que l'on rencontre par exemple dans les huit volumes du *Voltaire et la société au XVIII^e siècle* de Gustave Desnoiresterres¹⁹.

On a constaté que la plupart des livres sur Voltaire écrits de son vivant étaient à l'évidence animés d'une intention polémique, antivoltairienne²⁰ : en déconsidérant l'homme, en dévoilant ses moments de faiblesse, ses contradictions, ses compromissions, ses nombreuses bassesses, voire ses « crimes²¹ », on cherchait à ruiner sa pensée, aujourd'hui comme hier²². Celui de Zabuesnig ne fait pas exception à la règle. En quarante et un chapitres, il mêle adroitement les principales étapes de la vie de Voltaire et une analyse partielle des principaux ouvrages dont il avait connaissance. Le frontispice, une gravure exécutée par l'Augsbourgeois Johann Michael Söckler (1744-1781) d'après une estampe de Dominique Vivant Denon, montre une figure

18 On publie encore aujourd'hui des *Historisch-kritische Ausgaben* ou HKA, autrement dit des éditions critiques, dans les pays de langue allemande.

19 Paris, Didier, 1867-1876.

20 Voir *Les Vies de Voltaire : discours et représentations biographiques, XVIII^e-XXI^e siècles*, textes réunis et présentés par Christophe Cave et Simon Davies, SVEC, 2008:4, p. 11-12.

21 Qu'on songe au *Voltaire, ses hontes, ses crimes, ses œuvres et leurs conséquences sociales* d'Eugène de Mirecourt (1877).

22 On reproche encore de nos jours obstinément à Voltaire de s'être enrichi dans le commerce triangulaire (ce qui est faux), d'avoir persécuté Rousseau (qui l'avait bien cherché), et ainsi de suite.

de Voltaire « grimaçante et grotesque²³ », annonçant le « hideux sourire » et le « front abject » vilipendés par ses adversaires au XIX^e siècle²⁴. La seconde édition, qui fait l'objet de notre étude, est précédée d'une préface datée du 28 août 1778 dans laquelle l'auteur justifie le but de son entreprise ainsi que sa « manière d'écrire²⁵ ». Zabuesnig commence par polémiquer contre les « esprits admirés de notre siècle éclairé », ceux qu'il appelle les nouveaux philosophes, auxquels il reproche de répandre « le goût moderne d'un enthousiasme orgueilleux appelé à tort philosophie »²⁶. La variété de leurs ouvrages ainsi que la manière plaisante et spirituelle dont ils présentent leurs idées séduisent les lecteurs superficiels ; ils sèment dans leur esprit le doute et inspirent le mépris de la religion et de tout ce qui est sacré. Mais comme personne n'a jusqu'alors osé s'en prendre ouvertement à ces « folliculaires philosophiques » pour apprendre au public quelles monstruosité se cachent sous le masque de la nouvelle philosophie²⁷, l'auteur a cru bon de rassembler les informations les plus dignes de foi concernant la vie très peu philosophique, en fait aussi criminelle que leurs principes, des nouveaux philosophes, ainsi que de décrire leurs ouvrages dangereux, condamnés avec raison par les autorités, réfutés par des savants zélés et réprouvés avec dégoût par les âmes honnêtes²⁸. Zabuesnig ajoute qu'il a

23 Gustave Desnoiresterres, *Iconographie voltairienne. Histoire et description de ce qui a été publié sur Voltaire par l'art contemporain*, Paris, Didier, 1879, p. 76. Indigné par le dessin que Denon lui a fait parvenir le 5 décembre 1775 (D19776), Voltaire répondra après un silence de quinze jours : « Je ne sais pas pourquoi vous m'avez dessiné en singe estropié, avec une tête penchée et une épaule quatre fois plus haute que l'autre. Fréron et Clément s'égareront trop sur cette caricature » (D19804). Un mois plus tard, il informera l'artiste que son ouvrage avait « révolté ici tout le monde » (D19877).

24 On connaît les vers de Musset : « Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire / Voltige-t-il encore sur tes os décharnés ? » (*Rolla*, IV, v. 1-2). Le portrait au vitriol dû à Joseph de Maistre à propos de la statue d'Houdon exposé au Palais de l'Ermitage est moins connu : « Voyez ce front abject que la pudeur ne colora jamais, ces deux cratères éteints où semblent bouillonner encore la luxure et la haine. [...] Ce rictus épouvantable courant d'une oreille à l'autre, et ces lèvres pincées par la cruelle malice comme un ressort prêt à se détendre pour lancer le blasphème ou le sarcasme » (*Les Soirées de Saint-Petersbourg*, Paris, Librairie grecque, latine et française, 1821, t. I, p. 274).

25 « *was der Endzweck meiner Arbeit gewesen sey, und warum ich diese Art zu schreiben, und nicht eine andere, gewählt habe, um meinen Endzweck besser zu erreichen* » (*Historische und kritische Nachrichten*, préface, n.p.).

26 « *Es ist bekannt genug, wie sehr die bewunderten Geister unsers aufgeklärten Zeitalters unter vielerley Gestalten sich bestreben, den Modegeschmack einer pralerischen Schwärmerey, die man mit Ungrunde Philosophie heißen will, durch ihre Schriften auszubreiten* » (*ibid.*).

27 « *daß mir kaum ein Schriftsteller bekannt ist, der sich mit offener Stirne hätte wagen dürfen, diesen philosophischen Klopffechtern, wovon manche noch am Leben sind, unter das Gesicht zu stehen, und dem getäuschten Publikum historisch zu entdecken, was unter der Maske dieser neuartigen Philosophie für abscheuliche Undinger verborgen sind* » (*ibid.*).

28 « *ich sammelte, so viel ich im Stande war, die glaubwürdigsten Nachrichten von ihrem unphilosophischen Lebenswandel, welcher überhaupt mit ihren sträflichen Grundsätzen genau übereinstimmt: ich beschrieb die Geschichte ihrer gefährlichen Werke, von denen der größte Theil mit der Verdammung wachsamer Oberkeiten, mit Widerlegungen eifriger Gelehrten, mit dem Abscheue aller Tugendhaften gebrandmarkt ist* » (*ibid.*).

préférentiellement écrire en allemand et non en latin, la langue des savants, afin de toucher un plus large public, en particulier des lecteurs non savants qui pourraient se laisser séduire par les écrits dangereux des nouveaux philosophes. Il rejette l'objection, à laquelle il s'est exposé, qu'en citant les écrits des philosophes sans les réfuter, il leur ouvrirait la voie. Cette crainte, réplique-t-il, est sans fondement. Présentés tels quels, les extraits cités parlent d'eux-mêmes²⁹; ils sont propres à rebuter sinon les âmes frivoles, du moins les cœurs sincères. Zabuesnig, quant à lui, a préféré citer les jugements trouvés dans les meilleurs ouvrages des hommes les plus célèbres qui ont victorieusement combattu les vains efforts des ennemis de la religion. Il termine sa préface en écartant le reproche d'avoir rédigé une sorte de « chronique scandaleuse³⁰ » des bassesses des philosophes puisée dans les pamphlets de leurs ennemis.

124

Zabuesnig passe ensuite au sujet de la première partie de son ouvrage, la vie et les œuvres de Voltaire, illustrée par une épithète empruntée au *Tableau philosophique de l'esprit de M. de Voltaire pour servir de suite à ses ouvrages, et de mémoires à l'histoire de sa vie* de Sabatier de Castres³¹. Dans une sorte d'introduction, il déplore que cet écrivain qui, grâce à ses multiples talents, aurait pu être l'honneur de son époque, en soit devenu la honte³². Ses admirateurs, regrette-t-il, n'en ont montré que les beaux côtés : « Le temps n'est-il pas venu pour que les amateurs de la vérité souhaitent voir l'envers de la médaille ? Serait-il un crime de découvrir derrière cet oracle philosophique, à l'instar des oracles païens, un imposteur qui a su capter, grâce à ses maximes artificieuses, la vénération de la populace crédule et la tromper³³ ? » En dévoilant la malignité,

29 Il aurait pu dire comme l'abbé de Saint-Cyr : *Cur haec portenta refellam? Exposuisse sat est* (« Pourquoi réfuterais-je ces monstruosités ? Il suffit de les avoir exposées »). Odet-Joseph Giry de Vaux, abbé de Saint-Cyr, *Catéchisme et décisions de cas de conscience, à l'usage des Cacouacs; avec un discours du patriarche des Cacouacs, pour la réception d'un nouveau disciple*, cité dans *L'Affaire des Cacouacs: trois pamphlets contre les philosophes des Lumières*, éd. Gerhardt Stenger, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2004, p. 116.

30 En français dans le texte.

31 Genève, Crammer frères, 1771 (page de titre) : *Tibi soli tacebunt homines? Et cum caeteros irriseris, a nullo confutaberis?* (Job, xi, 3).

32 « *Dieser außerordentliche Mann, welcher in seiner Art einzig war, besaß einen solchen Schatz von großen Talenten, daß er die Ehre seiner Zeiten hätte werden können; und er hat diese Talente im äußersten Übermaaße so sehr gemisbrauchet, daß er die Schande unsers Zeitalters geworden ist* » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 1). Zabuesnig omet de signaler que son portrait de Voltaire fondé sur l'antithèse et le contraste, qui continue encore sur une page entière, est entièrement traduit du début de l'article « Voltaire » des *Trois Siècles de littérature* de Sabatier de Castres (Paris, de Hansey, Le Jeune, 1774, t. IV, p. 202-203).

33 « *Sollten itzt nicht etwa Liebhaber der Wahrheit das Bild auch auf der verkehrten Seite zu sehen wünschen? Sollte es ein Verbrechen seyn, wenn man hinter diesem philosophischen Orakel, wie bey den Orakeln der Heyden, einen Betrieger entdecken wolle, der durch seine gekünstelten Machtsprüche die Ehrfurcht des leichtgläubigen Pöbels erschlichen und getäuschet hat?* » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 3).

le cynisme et la haine de la religion qui ont animé Voltaire, Zabuesnig se défend vigoureusement de tout parti pris. J'ai été impartial, affirme-t-il, je me suis seulement borné à mettre en évidence ce que les enthousiastes de Voltaire se sont évertués à dissimuler : le caractère et la conduite de Voltaire. Son ton est mesuré, celui d'un biographe équitable qui ne présente que l'« honnête vérité allemande », c'est-à-dire la vérité présentée sans fard, sans l'enjoliver comme le font les philosophes qu'il dénonce : des faits, rien que des faits, mais des faits qui parlent d'eux-mêmes. Ces faits qui sont censés accuser Voltaire et les autres néo-philosophes, Zabuesnig les a pêchés dans « les mémoires les plus exacts écrits de Français bien-pensants », y compris certains « mots durs » qu'il n'a fait qu'emprunter à ses sources ou aux circonstances particulières³⁴. On l'a compris : pour écrire sa biographie prétendument objective de Voltaire, Zabuesnig s'est appuyé en premier lieu et presque exclusivement sur toute la littérature antivoltairienne qu'il pouvait trouver sur le marché :

- Pierre-François Guyot Desfontaines, *Observations sur les écrits modernes*, Paris, Chaubert, 1735-1743, 34 vol. ;
- *La Voltairomanie, ou Lettre d'un jeune avocat en réponse au libelle du sieur de Voltaire, intitulé: Le Préservatif, etc.*, s.l.n.d. [1739] ;
- *Voltariana, ou Éloges amphigouriques de Fr. Marie Arrouet, Sr. de Voltaire [...]* discutés et décidés pour sa réception à l'Académie française, Paris, s.n., 1748³⁵ ;
- Claude Marie Guyon, *L'Oracle des nouveaux philosophes. Pour servir de suite et d'éclaircissement aux œuvres de M. de Voltaire*, Berne, s.n., 1759 ;
- Claude Marie Guyon, *Suite de L'Oracle des nouveaux philosophes ; pour servir de suite et d'éclaircissement aux œuvres de M. de Voltaire*, Berne, s.n., 1760 ;
- Johann Heinrich Samuel Formey³⁶, *La Laïs philosophe, ou Mémoires de Madame D***, et ses discours à Mr de Voltaire sur son impiété, sa mauvaise conduite, et sa folie*, Bouillon, Pierre Limier, 1760 ;
- Claude Adrien Nonnotte, *Les Erreurs de Voltaire*, Lyon, V. Reguillier, 1770 [1762], 3 vol. ;
- Laurent Angliviel de La Beaumelle, *Lettres de M. de La Beaumelle à M. de Voltaire*, Londres, J. Nourse, 1763 ;

34 « *Ich schreibe nichts, als redliche teutsche Wahrheit, so wie sie mir aus den aufrichtigsten Nachrichten gutdenkender Franzosen selbst hat bekannt werden können; und wenn man je zuweilen einen härtern Ausdruck antreffen mag, so wird mich jederzeit oder das Beyspiel eines Vorgängers, oder die Beschaffenheit der Umstände rechtfertigen* » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 3-4).

35 Ouvrage généralement attribué à Louis Mannory et Louis Travenol.

36 Sur l'auteur de cet ouvrage longtemps attribué à Marie-Antoinette de Bavière, voir Fabrice Preyat, « *La Laïs philosophe, un cœur de voix féminines contre les Lumières ? Une œuvre antiphilosophique de Jean Henri Samuel Formey ?* », dans F. Preyat (dir.), *Femmes des anti-Lumières, femmes apologistes*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2016, p. 127-142.

- *Lettres secrètes de M. de Voltaire, publiées par M. L. B. [Robinet]*, Genève, s.n., 1765 ;
- *Monsieur de Voltaire peint par lui-même, ou Lettres de cet écrivain, dans lesquelles on verra l'histoire de sa vie et de ses ouvrages*, Lausanne, Compagnie des libraires, 1766 ;
- Antoine Guénée, *Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonais*, Paris, Prault, 1769 ;
- Antoine Sabatier de Castres, *Tableau philosophique de l'esprit de M. de Voltaire, pour servir de suite à ses ouvrages, et de mémoires à l'histoire de sa vie*, Genève, frères Crammer, 1771 ;
- Antoine Sabatier de Castres, *Les Trois Siècles de la littérature française, ou Tableau de l'esprit de nos écrivains, depuis François I^{er}, jusqu'en 1773*, Paris, de Hansy, le jeune, 1774, 4 vol. ;
- Laurent Angliviel de La Beaumelle, *Commentaire sur La Henriade*, Berlin, s.n., 1775.

126

À cette liste, il faut ajouter l'espèce d'autobiographie de Voltaire écrite à la troisième personne qui venait de paraître :

- Voltaire, *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade, avec les pièces originales et les preuves*, Bâle [Genève], chez les héritiers de Paul Duker [Grasset], 1776³⁷.

Mis à part ces sources dûment citées dans les notes, Zabuesnig a également mis à contribution le *Dictionnaire antiphilosophique* (1767) de dom Chaudon ainsi que le *Dictionnaire philosophique de la religion* de l'abbé Nonnotte (1774)³⁸, qu'il a lui-même traduit en allemand deux ans plus tôt³⁹. Les œuvres de Voltaire sont citées et traduites d'après l'édition dite encadrée parue en 1775 ; Zabuesnig va jusqu'à signaler des changements dans le texte, ce qui donne à son ouvrage une touche de sérieux non négligeable et donne du poids à l'argumentation⁴⁰. C'est ici que se situe la seule originalité du livre, et elle est loin d'être négligeable : des références complètes et exactes en bas de page ainsi qu'une certaine attention

37 En revanche, Zabuesnig ne pouvait connaître les *Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire, écrits par lui-même*, parus seulement en 1784. Il aurait assurément fait son miel de ce pamphlet dans lequel Voltaire réglait de manière peu élégante ses comptes avec Frédéric II et ses ennemis parisiens.

38 Il a en particulier pillé le *Discours préliminaire sur l'esprit philosophique de ce siècle*.

39 Voir *Historische und kritische Nachrichten*, p. 317. La traduction de Zabuesnig parut sous le titre *Philosophisches Lexikon der Religion worinnen alle von den Ungläubigen angefochtene Religionspunkte festgesetzt, und alle Einwürfe derselben beantwortet werden*. Aus dem Französischen des Herrn Abtes Nonnotte, Augsburg, chez les frères Veith, 1775, 2 vol. D'autres éditions parurent en 1777 et 1783. Dans la préface, Zabuesnig se flatte que l'auteur « lui fait l'honneur de lui accorder sa confiance » (« *der mir die Ehre seines Vertrauens gönnet* »).

40 Voir la note (d) de la p. 102 où il indique qu'un passage du chapitre sur la sodomie de *La Défense de mon oncle* a été modifié. Zabuesnig n'a pas collationné les différentes éditions ; il a tout simplement constaté que la p. 64 de l'encadrée était un carton.

portée à la genèse et à l'histoire des éditions. En ce qui concerne les *Lettres philosophiques* par exemple, Zabuesnig affirme – ce qui est faux par ailleurs – qu'elles circulaient dès 1727 en Angleterre sous forme manuscrite; qu'elles y parurent dans la traduction de Lokman, qui fut ensuite retraduite en français. Et pour prouver son sérieux et son impartialité, Zabuesnig ajoute en note :

Il ne faut pas confondre les *Lettres philosophiques, par Mr. de V****, avec un autre ouvrage infâme paru sous le titre *Lettre philosophique par Mr. de V***, avec plusieurs pièces galantes & nouvelles de différens Auteurs*, à Londres 1757. Seule la première lettre philosophique sur l'âme est de Voltaire, et se trouve au t. XXXIX. Pièces détachées. T. 2 p. 217 de la dernière édition de ses œuvres. On y trouve aussi ses deux épîtres à Uranie et à Athénaïs. Mais la plupart des autres pièces sont écrites dans une langue d'une telle grossièreté que tout lecteur honnête doit les détester⁴¹.

Ce n'est pas encore du Bengesco, ni même du Desnoiresterres, mais c'est mieux que les ouvrages du marquis de Luchet ou de Paillet de Warcy. Il faudra attendre Beuchot en France pour trouver un tel souci du détail bibliographique.

Mis à part ces témoignages de l'« honnête vérité allemande », l'ouvrage de Zabuesnig est presque entièrement composé de collages de citations tirées des œuvres et des lettres de Voltaire ou attribuées à lui, puisées le plus souvent dans la littérature antivoltairienne citée plus haut. Parmi cette littérature critique, les fausses lettres de Voltaire parues dans plusieurs recueils dans un but polémique⁴², occupent une place de choix. Voltaire se plaignit avec raison de ce genre de publication non autorisée⁴³, mais Zabuesnig n'en eut cure. Avec un minimum de sens critique, il aurait dû subodorer que ces recueils contenaient surtout des lettres aménagées ou trafiquées visant à nuire à la réputation de Voltaire. Se situant aux antipodes du *Dictionnaire historique et critique*, l'auteur des *Historische und kritische Nachrichten* a composé un livre à côté duquel le *Moreri* tant brocardé par Bayle passerait facilement pour un modèle d'impartialité. Les nombreuses remarques savantes, souvent reléguées dans les notes, cachent

41 *Historische und kritische Nachrichten*, p. 64. Il s'agit d'un recueil où l'on trouve la version clandestine de la *Lettre sur M. Locke*, qui est bien de Voltaire. Voir ici Anthony McKenna et Gianluca Mori, « La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg », p. 71-86.

42 Sur le phénomène de ces recueils de lettres trafiquées de Voltaire, voir l'article de John R. Iverson, « The falsification of Voltaire's letters and the public persona of the author: from the *Lettres secrettes* (1765) to the *Commentaire historique* (1776) », dans E. Joe Johnson et Byron R. Wells (dir.), *An American Voltaire: Essays in Memory of J. Patrick Lee*, Newcastle-upon-Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2009, p. 180-200.

43 « Il me semble, écrivit-il au *Journal encyclopédique*, que c'est à la fois offenser le public, et violer tous les droits de la société, que de publier les lettres d'un homme de son vivant, sans son consentement; mais lui imputer des lettres qu'il n'a point écrites, c'est le métier d'un faussaire » (D12195).

mal que son livre sur Voltaire et les nouveaux philosophes est essentiellement un pamphlet. Faisant flèche de tout bois, Zabuesnig donne allègrement dans les travers de la chronique scandaleuse, de la médisance et de la mauvaise foi, peu soucieux de mettre en pratique les principes de rigueur et de méthode historiques annoncés dans le titre de son ouvrage. Les œuvres de Voltaire sont à peine examinées, Zabuesnig s'attarde surtout sur ce qui, dans la conception ou la publication, démontre à ses yeux les mauvais tours ou l'incompétence de l'écrivain. *Candide* est « peut-être l'un des ouvrages les plus irréguliers et malfaisants qui soit jamais sorti de sa plume⁴⁴ ». Son examen – ou plutôt son non-examen – suit immédiatement celui de *La Pucelle d'Orléans*, qui a préparé le terrain, et précède le *Poème sur le désastre de Lisbonne*. Alors que le roman le plus célèbre de Voltaire a connu un succès sans précédent, Zabuesnig prétend qu'il attira à son auteur « la risée et le blâme de tout le public⁴⁵ », citant pour seul témoignage quelques vers reproduits dans la *Suite de L'Oracle des nouveaux philosophes*⁴⁶. Le crime de Voltaire? Avoir ridiculisé la perfection de la création divine...

La vie de Voltaire n'est pas mieux traitée: le biographe n'hésite pas à outrer le trait, au risque de tomber dans le ridicule de la caricature. L'« honnête vérité allemande » s'efface au profit d'un pamphlet bourré d'inexactitudes et colportant une foule d'anecdotes malveillantes. Comme on pouvait s'en douter, Zabuesnig sélectionne presque exclusivement les épisodes à charge; seule la défense de la famille Calas trouve grâce à ses yeux⁴⁷. Une bonne partie du récit biographique est consacrée aux multiples démêlés de Voltaire avec ses nombreux ennemis comme l'abbé Desfontaines, Maupertuis, La Beaumelle, l'abbé Guyon, Lefranc de Pompignan, l'abbé Nonnotte, etc. Après tant d'autres, Zabuesnig se complait à étaler les procédés, parfois « fort indécents » en effet⁴⁸, employés par le grand homme victime de son narcissisme et de son orgueil.

La méthode Zabuesnig se découvre dès le début du récit, qui nous servira d'exemple. Quelle est la date de naissance de Voltaire? Zabuesnig affirme, mais sans en apporter la moindre preuve⁴⁹, qu'il est né le 19 novembre 1694.

44 « vielleicht eines der gottlosesten und schädlichsten Werke [...], das jemals von seiner Feder gekommen war » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 240).

45 « den Spott und den Tadel des ganzen Publikums » (*ibid.*, p. 240).

46 Claude Marie Guyon, *Suite de L'Oracle des nouveaux philosophes*, Berne, s.n., 1760, p. 13.

47 Voir le chapitre XXXII où Zabuesnig raconte les événements d'après l'« Histoire abrégée de Jean Calas » publiée en tête du *Traité sur la tolérance*, y compris quand Voltaire vieillit Jean Calas de six ans (« eines siebenzigjährigen Mannes », probablement dans le sens d'« environ soixante-dix ans ») (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 278).

48 « Eine getreue Geschichte von den erheblichsten Umständen seines Lebens, seiner Schriften, und der Zänkereyen, die er mit Gelehrten, oft sehr unanständig, geführt hat » (*ibid.*, p. 3).

49 L'information (erronée) provient peut-être du *Tableau philosophique de l'esprit de M. de Voltaire* de Sabatier de Castres (*op. cit.*, p. 214).

Historien scrupuleux, il signale l'existence de médailles comportant son portrait (« *Schaupfennige* ») qui portent les dates du 20 février et du 20 novembre. Zabuesnig omet de dire qu'il a trouvé cette information dans le *Commentaire historique* de Voltaire qu'il cite pourtant au sujet de son baptême – pour immédiatement mettre en doute sa véracité : « Voltaire écrit qu'il avait été ondoyé parce qu'on désespéra de sa vie, et que la cérémonie de son baptême fut différée plusieurs mois. Cela n'est cependant pas vraisemblable, et l'on ne connaît guère d'exemple d'un tel ajournement⁵⁰. » Zabuesnig procède alors au collage d'extraits puisés, sans toujours l'avouer, dans toutes les sources dont il pouvait disposer. Cela commence par les premières lettres fictives tirées de *Monsieur de Voltaire peint par lui-même* : le père de Voltaire n'était pas un porte-clefs du Parlement de Paris, comme on l'a dit, mais un conseiller du roi et trésorier de la chambre des comptes⁵¹. Après des études chez les Jésuites où le père Le Jay lui prédit la carrière que l'on sait⁵², Voltaire commence à écrire des poésies légères qui traduisent son irréligion et son libertinage (*Le Cadenas*, *L'Anti-Giton*, etc.). Zabuesnig ne manque pas de mentionner le legs de Ninon de Lenclos ni l'aventure amoureuse avec la fille de Mme Dunoyer à La Haye qui faillit mal tourner pour le futur écrivain. Viennent ensuite l'échec de Voltaire auprès de l'Académie française en 1714⁵³ et sa vengeance : le poème *Le Bourbier* et la *Lettre au sujet du prix de poésie de 1714*. Enfin, sa plume insolente lui valut la Bastille⁵⁴. Zabuesnig cite alors un témoignage selon lequel Voltaire était encore à la Bastille lorsqu'on représenta son *Cédipe* pour la première fois. Il a trouvé ce témoignage dans *Monsieur de Voltaire peint par lui-même*, mais a omis de dire que Voltaire l'a formellement récusé⁵⁵. Une autre erreur commise par Zabuesnig

50 « Voltaire schrieb, er habe die Nothtaufe empfangen, weil man für sein Leben keine Hoffnung hatte, und die Ceremonie seiner Taufe sey etliche Monate aufgeschoben worden. Allein dieser Umstand ist wider alle Wahrscheinlichkeit, und man wird kaum ein Beyspiel von einem solchen Aufschube wissen » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 5). Voir le *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade*, OCV, t. 78c, p. 11-12. Selon René Pomeau, Voltaire serait né le 20 février 1694 d'une relation adultérine de sa mère. Restant entre la vie et la mort pendant plusieurs jours, il aurait été abandonné à une nourrice et aurait enfin reçu le baptême le 22 novembre de la même année (VST, t. I, p. 15-16).

51 « Sein Vater ist nicht ein Beschließer bey dem Parlamente, wie man sagen wollte, sondern ein königlicher Rath und Zahlmeister bey der Rentkammer gewesen » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 5).

52 Zabuesnig rapporte le célèbre « horoscope » du père Le Jay d'après Claude Marie Guyon, *L'Oracle des nouveaux philosophes* : « En me prenant par la boutonnière, il me dit en pleine classe : Malheureux, tu seras le drapeau des incrédules et des impies » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 126-127).

53 Contrairement à ce que prétend Zabuesnig (*ibid.*, p. 9), Voltaire n'a concouru qu'une fois au prix de l'Académie. Il a suivi trop aveuglément sa source (*Monsieur de Voltaire peint par lui-même*, Lausanne, Compagnie des libraires, 1766, p. 10).

54 Zabuesnig se trompe de nouveau : les vers injurieux qu'on lui imputait lui ont valu l'exil à Sully et non la Bastille. Cette fois, il a lu trop vite sa source.

55 Voir *ibid.*, p. 21-22.

est imputable aux *Voltariana*⁵⁶ : il rapporte d'après cet ouvrage que c'est à sa « chère Pimpette » que Voltaire a expliqué le changement de son nom⁵⁷. Son mauvais caractère est illustré à travers les nombreuses anecdotes pêchées dans les *Voltariana*⁵⁸. Zabuesnig avoue lui-même avoir hésité à mentionner ces fredaines si elles ne témoignaient de cette vanité et cette étourderie dont Voltaire a fait preuve tout au long de son existence⁵⁹. Il termine son chapitre en mentionnant les nombreuses punitions corporelles et autres humiliations que Voltaire dut subir au début de sa vie⁶⁰ : elles ont forgé son caractère fier et insolent qui se développa par la suite dans ses œuvres et dans ses nombreuses querelles avec les autres littérateurs⁶¹.

130

Les deux chapitres suivants sont consacrés à *Œdipe* et à *La Henriade*. On y apprend que la première tragédie de Voltaire témoigne de son habileté, perfectionnée depuis, à mettre dans la bouche d'autrui ses attaques contre la religion. Quant à *La Henriade*, Zabuesnig ne manque pas de relayer les accusations de plagiat formulées à l'encontre de l'épopée par La Beaumelle et par Sabatier de Castres. Viennent ensuite les manigances financières de Voltaire autour de la publication : sa prétendue conduite généreuse vis-à-vis de son ami Thiriot dont La Beaumelle n'a pas trouvé de preuve, son marché avec le libraire Le Viers : tout est bon à prendre, même l'histoire la moins digne de foi. Comme le dit Zabuesnig au sujet de l'affaire Le Viers : puisque Voltaire s'est montré odieux avec tant d'autres éditeurs, cette histoire est du moins vraisemblable⁶² ! *Se non è vero, è ben trovato*, comme disent les Italiens, mais l'« honnête vérité allemande » promise par Zabuesnig a été laissée au bord de la route.

Zabuesnig consacre de nombreuses pages à l'épopée de Voltaire. On a l'impression qu'après avoir dénigré son caractère au chapitre précédent, il fallait

56 Voir *Voltariana*, Paris, s.n., 1748, épître dédicatoire, note (non paginée).

57 C'est en réalité à Jean-Baptiste Rousseau qu'il confia début mars 1719 : « J'ai été si malheureux sous le nom d'Arouet que j'en ai pris un autre » (D72). Le passage d'Arouet à de Voltaire en passant par Voltere et Voltaire se trouve dans les tome III des *Erreurs de Voltaire* de l'abbé Nonnotte paru seulement en 1779 : « Il trouva d'abord Voltere, ensuite Voltaire, et en enchérissant toujours, M. de Voltaire » (p. 301, note). C'est très certainement Nonnotte, avec lequel Zabuesnig était en contact (voir plus haut la note 39), qui lui a fait parvenir l'information dès avant 1777.

58 *Voltariana*, op. cit., p. 553-559.

59 « *Man liest noch etliche jugendliche Streiche von Voltairen, die so lächerlich sind, daß ich Bedenken hätte, dieselben anzuführen, wenn sie nicht ein augenscheinliches Präg von jener Eitelkeit und Unbescheidenheit an sich hätten, die er bey spätern Jahren in so vielen Gelegenheiten nur allzu offenbar gezeigt hat* » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 13).

60 La liste des corrections qui lui furent infligées provient des *Voltariana*, op. cit., p. 36 et 106.

61 « *lauter Züge, wovon der Grund in seinem stolzen und unverschämten Charakter liegt, welcher sich in der Folge, durch die Geschichte seiner Werke und seiner Streithändel mit Gelehrten, immer mehr und mehr entwickeln wird* » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 17).

62 « *Das Betragen, welches Voltaire bey andern Gelegenheiten gegen seine Verleger geäußert hat, machet diese Anekdote zum allerwenigsten ungemein wahrscheinlich* » (*ibid.*, p. 24-25).

diriger ses attaques contre l'œuvre qui a fondé sa fortune et sa gloire. Zabuesnig est loin de déprécier entièrement le poème de Voltaire à laquelle il trouve de nombreuses beautés. Mais l'essentiel de son examen est négatif : il critique le plan, la composition, les caractères, etc., pillant – une fois de plus sans le dire – le *Commentaire sur La Henriade* de La Beaumelle. Zabuesnig s'attache ensuite à ce qui lui tient sans doute le plus à cœur : les attaques du poète contre la religion catholique. Son stratagème diabolique consistait à mettre les critiques du catholicisme dans la bouche des protestants tout en présentant ceux-ci comme vertueux alors que les rois, les papes et les catholiques ont toujours tort⁶³. Il attaque les dogmes les plus sacrés (comme l'éternité des peines pour les damnés). Voltaire, écrit Zabuesnig en plagiant La Beaumelle, « a fait une épopée avant d'en savoir les règles, puis il a voulu faire des règles, et pour cela renverser toutes les idées communes⁶⁴ ». Le reste du livre est à l'avenant.

Après avoir parcouru le volume consacré à Voltaire, on ne peut que souscrire à la formule de Hermann A. Korff, qui voyait en Zabuesnig un « bouffeur de Voltaire passionné⁶⁵ ». On laissera, en guise de conclusion, le dernier mot à l'auteur, ce champion de l'« honnête vérité allemande ». Après avoir présenté les démêlés de Voltaire avec l'abbé Desfontaines avec une partialité révoltante – jamais il ne lui vient à l'esprit que Voltaire pourrait lui aussi avoir des griefs contre le journaliste –, Zabuesnig finit par s'exclamer, visiblement exaspéré : « Comment était-ce possible que Voltaire, aveuglé par l'esprit de rancune, pût se déshonorer soi-même et son public de manière si affreuse⁶⁶? » *Mutato nomine de te fabula narratur*, lui répondrait un pédant germanique.

63 « Ja, man muß von seiner Denkensart augenscheinlich überzeugt werden, da man bemerkt, daß er, oder aus eignem Triebe, oder aus Schmäucheley gegen seine Gönner in Englande, jederzeit alle Rebellen und Protestanten als Muster der Tugend vorstellet, und den Königen, den Päpsten, den Katholiken das größte Unrecht beymißt » (*ibid.*, p. 37). Zabuesnig a pu trouver cette critique dans Pons Augustin Alletz, *L'Esprit des journalistes de Trévoux*, Paris, de Hansy, le jeune, 1771, t. II, p. 365. Elle parut pour la première fois dans les *Mémoires de Trévoux* de juin 1731.

64 « Nachdem Voltaire ein Heldengedicht geschrieben hatte, eh er die Regeln davon kannte, wollte er zur Vertheidigung seiner Henriade Regeln schreiben, und zu diesem Ende durch unrichtige Gründe [...] alle angenommenen Begriffe umstürzen » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 40-41). À comparer avec La Beaumelle, *Commentaire sur La Henriade*, Berlin, s.n., 1775, p. 644-645.

65 Hermann A. Korff, *Voltaire im literarischen Deutschland des XVIII. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Geistes von Gottsched bis Goethe*, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1917, p. 53 : « passionierter Voltaairefresser ».

66 « Wie war es doch möglich, daß Voltaire, vom Geiste der Feindschaft geblendet, sich und das Publikum so gräulich verunehrte? » (*Historische und kritische Nachrichten*, p. 103).